

dans le nom desquels il n'est peut-être pas téméraire de reconnaître celui des Phrounes, habitaient plus au nord, dans l'est de Cha-tcheou. Ce sont bien à peu près les mêmes régions que celles que les auteurs chinois assignent respectivement aux Yué-tchi et aux Hioung-nou. Nous tournons toujours autour du bassin du Tarim sans y pénétrer. A la vérité, Pline nomme, comme vivant au delà du Yaxarte, vingt et un peuples scythiques, dont plusieurs devaient se trouver dans le Turkestan oriental; mais ce n'est qu'une liste de noms jetés pêle-mêle, qui ne nous apprend rien; il n'y avait, en effet, pas de contrée sur laquelle on fût renseigné d'une manière plus incertaine parce qu'elle était peuplée de nations innombrables et vagues. *Nec in alia parte major auctorum inconstantia, credo propter innumeras vagasque gentes.* Ptolémée, qui aimait bien mieux se tromper que n'être point précis, a bravement dressé la carte de la Scythie transpamirienne (Ἡ ἐκτός Ἰμίου ὄρους Σκυθία) avec des villes, des rivières, des montagnes et des positions en longitude et latitude calculées à quelques minutes près. On y reconnaît le T'ien chan, l'Altyn tâgh, le Tarim¹; on y retrouve ou l'on croit y retrouver le nom de Kâchgar

contradiction avec ce que nous savons de l'invasion des Yué-tchi, qui a passé par la route du nord et non point par celle du sud, et avec le recensement du Turkestan opéré sous les Han, recensement où il n'est pas du tout question des Touho-lo entre Khotan et le Lob nor et où, au contraire, plusieurs principautés sont signalées, que Hiouen Ts'ang ignore. Il est probable que le voyageur a lu ou entendu dire que les Tokhares étaient venus du pays à l'est du Khotan et qu'ils n'existaient plus dans leur patrie d'origine; en traversant le désert, de son temps complètement inhabité, qui sépare Nia du Lob nor, désert où la tradition voulait qu'il y ait eu autrefois plusieurs cités, depuis disparues, il a supposé gratuitement qu'une d'entre elles avait été la patrie des Tokhares.

1. L'Oykharde, qui, selon Ptolémée, a trois sources, l'une dans les monts Aoudzaciens (T'ien chan) au nord-est de Kâchgar, la deuxième dans les monts Kaciens (Altyn tâgh-Nan chan) à l'est de Kâchgar, la troisième dans les monts Asmiréyens à l'est-nord-est de la précédente et au nord de Lan-tcheou. La première peut être la rivière d'Aksou ou même la rivière d'Ili dont Ptolémée aurait par erreur fait couler les eaux vers le Tarim; la deuxième correspond soit à la rivière du Tchertchen, soit à celle de Cha tcheou; la troisième serait le Boulongir